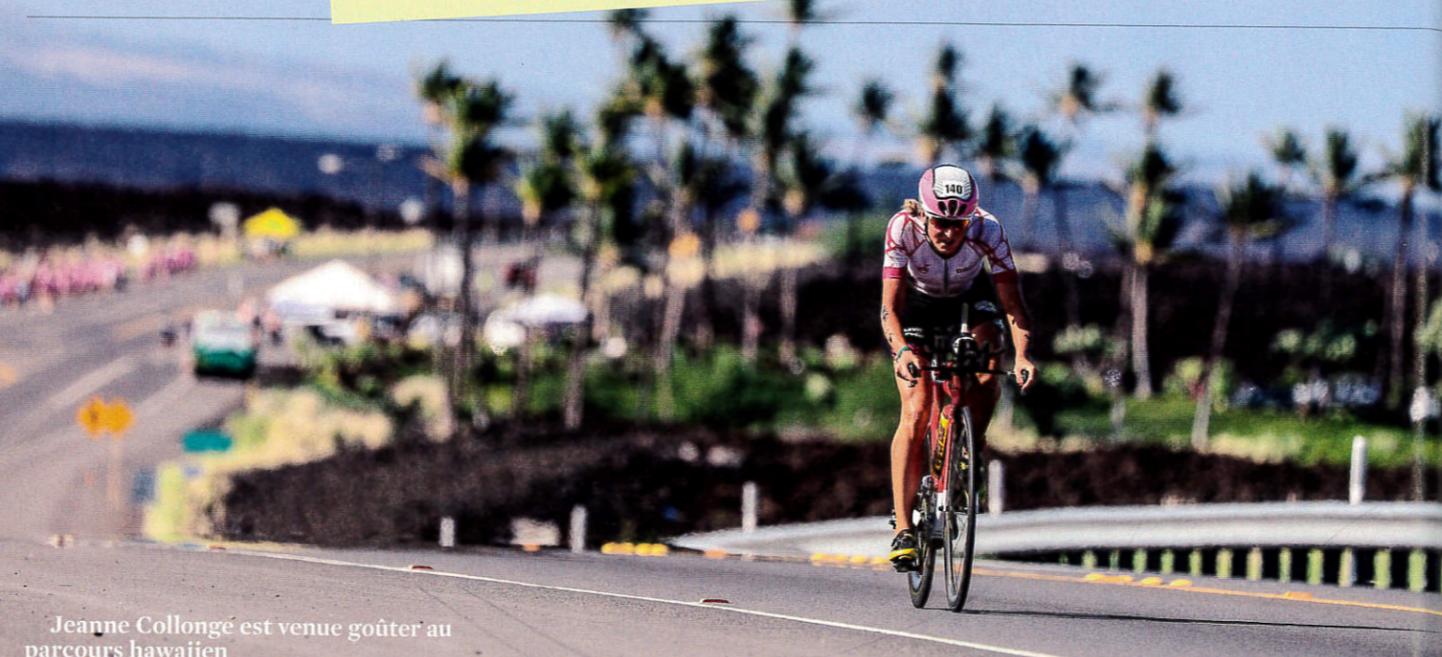


AGE GROUP FRANÇAIS



Sur la centaine de Groupes d'âges français au départ de cette édition 2017, 4 d'entre eux se sont mis en évidence, avec les titres dans leurs catégories respectives : Antoine Méchin (25-29 ans), Yannick Bourseaux (PC), et Christophe Lémery (50-54 ans), sans oublier la médaille d'argent de notre collaborateur Frédéric Sultana (2e des 55-59 ans), et celle de bronze de Tristan Beauvils (3e des 18-24 ans). Nous avons retrouvé certains de ces « héros », mais aussi certains de ces finishers tricolores...

Par Basile Regoli - Photos Thierry Sourbier



Jeanne Collongé est venue goûter au parcours hawaïen



Ludovic Prouzet



Benjamin Pernet

## LIONELE BAROUX

Du plaisir malgré la frustration

C'est l'histoire d'une ancienne basketteuse (qui évoluait en N2) devenue à la quarantaine passée une triathlète. De ce sport, Lionèle Baroux n'y connaissait pas grand-chose jusqu'à ce que ses enfants - elle est maman de trois garçons - ne découvrent le triathlon au collège à travers une option proposée.

« On a commencé à s'y intéresser avec mon mari en les suivant sur les courses. On a trouvé ça sympa, alors on a décidé de prendre nous aussi une licence en 2010 », raconte celle qui a très vite attrapé le virus. Dès l'année d'après, elle s'aligne au départ de la 1<sup>ère</sup> édition du Challenge Vichy organisé à seulement quelques kilomètres de la maison. Puis elle se lance dans la foulée dans le grand bain des épreuves au label IRONMAN, décrochant en 2012, à sa grande surprise, sa qualification au championnat du monde (24<sup>e</sup>

chez les 40-44 ans en 11h15'06). Cinq ans plus tard, la sociétaire du Team Argon 18 a remis les pieds à Hawaii début octobre. Avec un peu plus d'expérience cette fois-ci. « La première fois, j'y étais allée pour découvrir. J'espérais faire un meilleur temps cette année, malheureusement je n'avais pas le volume nécessaire à pied. » Par manque de temps ? De motivation ? « J'ai des problèmes de cartilage au genou et, du coup, je ne peux pratiquement plus courir, répond la triathlète de 48

ans. Lors de ma préparation, j'ai dû me contenter de deux séances : une de 30-30 en côte et un footing de quinze minutes après une sortie vélo. C'était vraiment très peu. J'avais, d'ailleurs, quelques craintes avant de partir. » Des doutes qui se sont rapidement évaporés une fois le marathon entamé, en mode prudence évidemment. « Je ne pouvais pas accélérer, du coup j'ai cherché à avoir un rythme régulier tout le temps. » A l'arrivée, un chrono (11h14'29 avec un marathon en 4h12'26) un poil meilleur

que lors de sa première venue à Kona. Mais, à vrai dire, l'essentiel était ailleurs, à l'écouter. « Ce n'est pas le temps qui est le plus important. Ce qui est surtout magique quand on va là-bas, c'est l'ambiance qu'il y a autour de l'événement les dix jours avant la course. On ne retrouve pas ça ailleurs. Ça restera un très bon souvenir. » A tel point que la Vichysoise aimerait « y retourner pour mes 50 ans » en 2019. Et qui sait, peut-être que son mari ou l'un de ses enfants sera également du voyage ?